

*El beso*

*Le baiser*, 1927.

n° 115. [Au verso, esquisse d'un vase.]

Encre de Chine, crayons de couleurs et gouache sur  
bristol, 303 x 237 mm.

Titre, signature et date en haut à droite : *El beso* (support  
gratté certainement par Lorca) / Federico García Lorca  
/ 1927.

Exp. Galerie Dalmau, Barcelone en 1927, sous le titre de  
*El beso en el espejo* (Le baiser dans le miroir).

Coll. du poète, offert par Concha García Lorca à sa  
cousine Francisca García González en 1940.

Coll. Francisco Gómez Suárez, veuf de Francisca García  
González, Grenade.



SONETO DE LA GUIRNALDA DE ROSAS

*¡Esa guirnalda! ¡pronto! ¡que me muero!  
¡Teje deprisa! ¡canta! ¡gime! ¡canta!  
que la sombra me enturbia la garganta  
y otra vez viene y mil la luz de enero.*

*Entre lo que me quieres y te quiero,  
aire de estrellas y temblor de planta,  
espesura de anémonas levanta  
con oscuro gemir un año entero.*

*Goza el fresco paisaje de mi herida,  
quiebra juncos y arroyos delicados.  
Bebe en muslo de miel sangre vertida.*

*Pero ¡pronto! Que unidos, enlazados,  
boca rota de amor y alma mordida,  
el tiempo nos encuentre destrozados.*

SONNET DE LA GUIRLANDE DE ROSES

La guirlande ! Vite ! Je meurs ! Allez !  
Vas-y, tresse-la ! Chante ! Gémis ! Chante !  
Car l'ombre qui trouble ma gorge avance  
et vient, revient la lueur de janvier.

Combien tu m'aimes et je t'aime, c'est  
un vent d'étoiles, un frisson de plante,  
épaisseur d'anémones qui augmente  
d'un gémissement sombre un an entier.

Jouis du frais paysage de ma plaie,  
brise les joncs et les rivières fines.  
Bois aux cuisses de miel le sang versé.

Mais fais vite ! Qu'enlacés et unis,  
âme mordue, bouche d'amour brisée,  
le temps nous trouve à la fin démolis.

[Imagen de la muerte]

[Image de la mort]

Buenos Aires, avril 1934.

n° 290.2. Encre de Chine sur la page de garde du poème  
"Solo la muerte", 295 x 280 mm.

In Pablo Neruda et Federico García Lorca, *Paloma por dentro, o sea la mano de vidrio, interrogatorio en varias estrofas compuesto en Buenos Aires por el bachiller Don Pablo Neruda e ilustrado por Don Federico García Lorca, ejemplar único hecho en honor de doña Sara Tornú de Rojas Paz*, Buenos Aires, 1934.

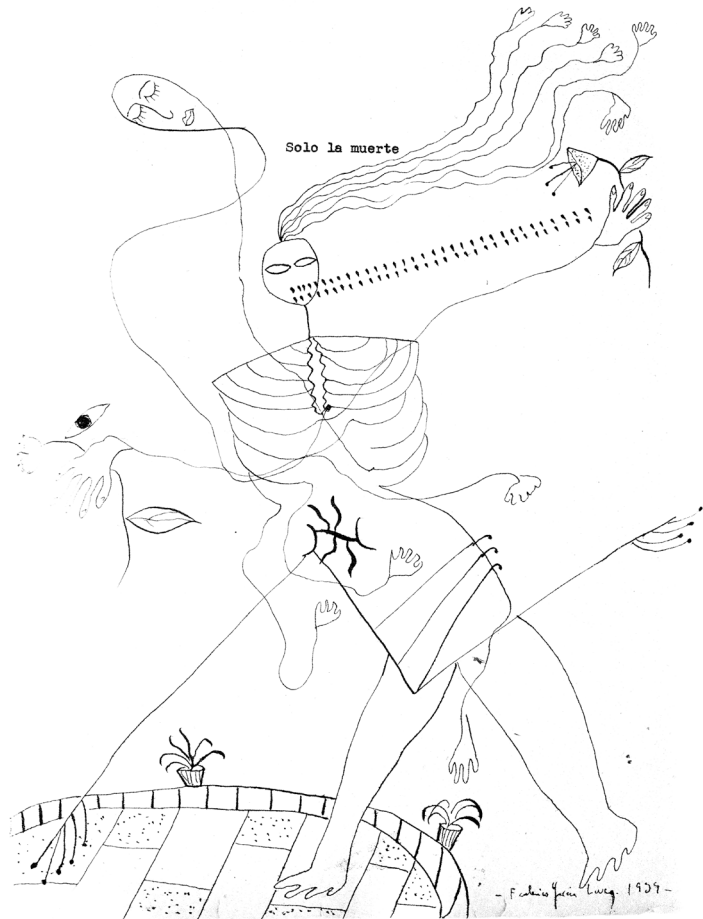
Recueil de poèmes composés par Neruda et illustré par Lorca sur du papier à dessin en couleur, Buenos Aires, 1934, exemplaire unique.

Signé en bas à droite : Federico García Lorca, 1934.

Offert par les auteurs à Sara Tornú de Rojas Paz, "La Rubia" et dédicacé: "A nuestra extraordinaria amiga, La Rubia, de dos poetas insoportables, Pablo, Buenos Aires, abril 1934" (À notre extraordinaire amie, La Blonde, de la part de deux poètes insupportables, Pablo, Buenos Aires, avril 1934).

La dédicataire était l'amie de Neruda et l'épouse du poète argentin Pablo Rojas Paz.

Conservé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne, Madrid.



SONETO DE LA DULCE QUEJA

*Tengo miedo a perder la maravilla  
de tus ojos de estatua y el acento  
que me pone de noche en la mejilla  
la solitaria rosa de tu aliento.*

*Tengo pena de ser en esta orilla  
tronco sin ramas, y lo que más siento  
es no tener la flor, pulpa o arcilla,  
para el gusano de mi sufrimiento.*

*Si tú eres el tesoro oculto mío,  
si eres mi cruz y mi dolor mojado,  
si soy el perro de tu señorío,*

*no me dejes perder lo que he ganado  
y decora las aguas de tu río  
con hojas de mi otoño enajenado.*

SONNET DE LA DOUCE PLAINTÉ

J'ai la crainte de perdre le prodige  
de tes yeux de statue, et cette touche  
que me met sur la joue pendant la nuit  
la solitaire rose de ton souffle.

Je suis triste d'être sur cette rive  
un tronc sans branche, et plus encor me coûte  
de n'avoir pas la fleur, pulpe ou argile,  
pour le ver rongeur par lequel je souffre.

Si tu es mon bien caché, mon trésor,  
si tu es ma croix, ma douleur mouillée,  
et si je suis le chien de ta couronne,

fais que je garde ce que j'ai gagné  
et de ta rivière les eaux décore  
de feuilles de mon automne emporté.

[*Payaso de rostro desdoblado*]

[*Clown au visage dédoublé*]

n° 102. Encre et crayons de couleurs sur papier,  
155 x 115 mm.

Offert par l'auteur vers 1935-36 à Hans (Jean) Gebser,  
linguiste, poète, philosophe allemand alors installé en  
Espagne.

Coll. Fondation García Lorca, Grenade  
(legs de Jean Gebser).



LLAGAS DE AMOR

*Esta luz, este fuego que devora,  
este paisaje gris que me rodea,  
este dolor por una sola idea,  
esta angustia de cielo, mundo y hora,*

*este llanto de sangre que decora  
lira sin pulso ya, lúbrica tea,  
este peso del mar que me golpea,  
este alacrán que por mi pecho mora,*

*son guirnalda de amor, cama de herido,  
donde sin sueño, sueño tu presencia  
entre las ruinas de mi pecho hundido.*

*Y aunque busco la cumbre de prudencia,  
me da tu corazón valle tendido  
con cicuta y pasión de amarga ciencia.*

PLAIES D'AMOUR

Cette lumière, ce feu qui dévore,  
ce paysage gris pour m'entourer,  
cette douleur par une seule idée,  
cette angoisse de l'heure, ciel et orbe,

cette larme de sang et qui décore  
ma lyre sans pouls, lubrique allumée,  
ce poids de la mer là pour me frapper,  
et ce scorpion qui dedans mon sein dort,

sont guirlande d'amour, lit du blessé,  
où sans sommeil, je songe à ta présence  
dans les ruines de mon torse creusé.

Bien que je cherche un sommet de prudence,  
ton cœur me donne une vallée semée  
de ciguë et passion d'amère science.